

Dr. Robert Yarbrough, Les épîtres johanniques

Session 2A – Thèmes théologiques dans 1^{er}, 2^e et 3^e Jean

Voici le Dr Robert Yarbrough dans son enseignement sur les épîtres johanniques, « Équilibrer sa vie en Christ ». Il s'agit de la séance numéro 2A, « Thèmes théologiques dans Jean 1, 2 et 3 ».

Bienvenue à la deuxième d'une série de conférences sur les épîtres de Jean, intitulée « Équilibrer sa vie en Christ ».

Si vous cherchez une explication de la première épître de Jean, allez à la leçon 5. Si vous cherchez une explication de la troisième épître de Jean, allez à la leçon 3. Et si vous cherchez une leçon sur la deuxième épître de Jean, allez à la leçon 4. Dans cette leçon, je souhaite donner un aperçu des thèmes théologiques des première, deuxième et troisième épîtres de Jean afin de les synthétiser et de comprendre le cadre qui nous entoure lorsque nous étudions les lettres johanniques. Un thème théologique peut être défini comme un sujet ou une idée qui identifie ou décrit une vérité sur Dieu, qu'il s'agisse du Père, du Fils ou du Saint-Esprit, ou une idée ou un sujet qui traite de l'œuvre salvifique de Dieu, ou de tout aspect de l'homme dans le monde tel que Dieu le voit. Et, bien sûr, nous apprenons comment Dieu voit l'humanité et le monde à travers les Écritures révélées.

Nul besoin de méthode technique pour reconnaître les thèmes théologiques des lettres de Jean. On peut les reconnaître intuitivement en lisant les Écritures, en étant attentif à ce qu'elles disent sur Dieu, sur les humains, sur le péché et sur le salut. Le message fondamental du salut dans la Bible, à savoir la Bonne Nouvelle de la mort et de la résurrection de Jésus-Christ, est clair sans formation ni instruction spécialisée.

Mais si vous regardez ces conférences, vous avez probablement un niveau de compréhension plus avancé. Vous avez probablement le sentiment que suivre Dieu et croire en Christ implique de le servir. Dans le christianisme, le mot pour service ou ministère est « diaconie », et l'épître aux Éphésiens parle de la nécessité pour le peuple de Dieu d'être formé à l'œuvre de la diaconie.

Dieu a donné des responsables, comme des apôtres, des pasteurs et des enseignants, à l'Église pour préparer son peuple à l'œuvre de diaconie. Ainsi, pour bien accomplir cette œuvre, pour bien communiquer avec Dieu par la foi en Christ, pour le servir et le glorifier, nous devons avoir une compréhension plus approfondie des thèmes théologiques des Écritures et des lettres de Jean. Nous allons donc examiner ces lettres sous un angle particulier qui nous aidera à en clarifier le contenu.

Et cette question ne m'est pas venue à l'esprit. On m'a demandé il y a quelques années de traiter ces lettres, et elle émane d'une Église d'une région du monde persécutée . Ils les étudiaient donc en groupe, principalement en ligne, car il est très risqué pour eux de se réunir en public. Leurs responsables m'ont alors demandé : « Pourriez-vous présenter les thèmes théologiques des lettres de Jean ? » Pour répondre à cette question : « Que dit Jean aux chrétiens qui meurent pour leur foi ? » C'est un scénario, vous savez, des chrétiens fidèles qui ne trahissent ni le Christ, ni leur confession, ni leurs frères, et qui, si nécessaire, meurent pour leur foi. Et d'un autre côté, aux chrétiens qui vivent leur religion sans effusion de sang.

Ce qu'il voulait dire par là, c'est qu'ils vivent avec une religion dans un quartier riche ou paisible où cela ne leur coûte rien, leur religion est exempte de toute effusion de sang. Il y a donc deux groupes, et cette question suppose que certains sont prêts à mourir pour leur foi, et les lettres de Jean s'adressent à ce groupe. Elles sont un encouragement au plus haut niveau de courage, de loyauté et de sacrifice au service du Christ.

Parallèlement, dans le contexte de Jean comme dans le nôtre, certains sont tentés de se languir d'une religion sans effusion de sang et peu exigeante. Certains ne sont pas assez zélés ou engagés pour donner leur vie plutôt que de renier le Christ si cela leur était demandé. Jean écrit pour mettre en garde les croyants faibles ou faux et les rappeler à la vérité coûteuse mais glorieuse du Christ : une vie chrétienne équilibrée, capable de concilier nos intérêts personnels avec l'intérêt de Dieu pour la rédemption du monde, et parfois les sacrifices qu'implique la fidélité au Christ.

Je voudrais donc m'arrêter un instant pour me demander pourquoi nous devrions penser que Jean, dans ses lettres, a une perspective particulière sur cette question. Et il y a plusieurs raisons à cela. L'une d'elles est que, comme toute l'Écriture, 1 et 3 Jean sont inspirés par le Saint-Esprit.

Nous savons que toute l'Écriture est inspirée de Dieu et qu'elle est utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour former à la justice, afin que l'homme ou la femme de Dieu soit pleinement équipé pour toute bonne œuvre à laquelle nous sommes appelés. Et Dieu utilise sa Parole pour soutenir son peuple dans les heures les plus sombres de l'épreuve. Lorsque Jésus fut tenté par le diable, il cita le livre du Deutéronome.

Sur la croix, il a cité le livre des Psaumes. La Parole de Dieu est puissante pour soutenir même le Fils de Dieu lorsqu'il est sous la contrainte et dans l'épreuve. Et il est souvent vrai que, lorsqu'il a été envoyé dans le monde, il a également envoyé ses disciples dans le monde, ce qui exige parfois un sacrifice personnel.

Et la Parole de Dieu soutient son peuple en cette heure-là. Une autre raison pour laquelle je pense que Jean a de la perspicacité est qu'il se soucie pastoralement de ceux qui se trompent peut-être sur le péché et les ténèbres qui sévissent dans leur vie. Il se soucie d'eux.

Et nous verrons dans 1 Jean chapitre 1 que certains prétendent apparemment être en communion avec Dieu, mais marchent dans les ténèbres. Cela décrit une religion sans effusion de sang qui leur permet d'éviter la persécution lorsqu'ils s'éloignent du Christ. Et s'ils suivent les avertissements de Jean dans 1 Jean 4, il les met en garde contre l'esprit de l'Antéchrist, dont vous avez entendu parler et qui est déjà dans le monde (1 Jean 4:3). Jean se soucie de ceux qui profitent de l'intégrité de leur confession et marchent dans les ténèbres.

Soit parce qu'ils aiment ça, soit parce que cela évite d'attirer l'attention sur eux, ce qui pourrait les conduire à la persécution. Une troisième raison pour laquelle je pense que John a une idée claire de la situation est qu'il connaît le traumatisme de la souffrance, tandis qu'il écrit. Pas son propre martyre, bien qu'il écrive de Patmos, ou qu'il écrira plus tard de Patmos, car il sera au courant de l'arrestation et de l'emprisonnement.

Mais il est au courant de la mort d'autres personnes qui lui sont chères. Il en a été témoin et a été affecté par des traumatismes, ce qui fait de lui un guide crédible pour ceux qui sont confrontés à un traumatisme réel ou potentiel en raison de leur engagement en Christ. Tout d'abord, rappelons-nous le traumatisme de voir Jésus mourir sur la croix, y compris la lance qui lui a transpercé le torse.

C'est dans Jean chapitre 19. Un des soldats lui perça le côté avec une lance, et aussitôt il sortit du sang et de l'eau. Celui qui l'a vu en a témoigné.

C'est Jean qui dit : « J'ai vu cela. » Son témoignage est vrai, et il sait qu'il dit la vérité, afin que vous croyiez aussi. Je ne sais pas si vous avez déjà vu quelqu'un mourir.

Je ne sais pas si vous avez déjà été confronté à la violence physique et ressenti l'adrénaline lorsque des gens se frappent. Peut-être que des gens se jettent une pierre. Les gens réagissent.

Peut-être qu'il y a du sang. Peut-être qu'il y a de l'angoisse vocale. Les gens gémissent, pleurent, ou tombent.

Ce sont des choses qu'on n'oublie pas. Partout dans le monde, des gens lisent la Bible, et il est facile de la romancer. On peut en faire des émissions de télévision, ce qui est peut-être acceptable, mais la télévision est un média imaginaire.

Vous êtes assis et vous regardez la pièce, ainsi que ses acteurs. C'est une chose de voir les choses se dérouler, et cela peut paraître assez cru, mais vous avez le contrôle de la situation. Vous pouvez vous lever et aller chercher du pop-corn si vous le souhaitez, ou vous pouvez éteindre la machine.

La succession d'événements, la nuit où Jésus fut trahi, le jour de son procès, et le lendemain de sa crucifixion, étaient incontrôlables et ne cessaient de s'aggraver. La flagellation de Jésus, la couronne d'épines sur sa tête et les moqueries dont il était l'objet. C'était quelqu'un qui, surtout ses disciples, ne méritait rien de tout cela, et tout cela lui était infligé, comme une voiture en chute libre.

En lisant les Évangiles, on voit que Pilate essaie de dire : « Écoutez, je n'ai rien contre cet homme, libérons-le. » Mais des forces étaient à l'œuvre qui ne voulaient pas le laisser partir, et elles ne l'ont pas laissé partir. Ainsi, il est sur la croix, son corps même étant profané par des soldats qui lui plantent une lance, le traitant comme un chien, un morceau de viande ou autre. Ce serait traumatisant pour un disciple bien-aimé qui pense que Jésus pourrait être le libérateur d'Israël, et soudain, tout s'inverse, et il est traité de façon terrible.

On peut aussi penser à l'arrestation de Jésus. Jean 18.10 raconte que lors de son arrestation, l'oreille d'un homme fut coupée, et dans le drame de ce moment, dans Jean 18, Jésus sauve Jean et les autres de l'arrestation. Lorsque les soldats apparaissent, Jésus leur dit : « Je vous l'ai dit, c'est moi. Si vous me cherchez, laissez partir ces hommes. »

Et Jean écrit ensuite : « C'est afin que s'accomplisse la parole qu'il avait dite : De ceux que tu m'as donnés, je n'en ai perdu aucun. » Jean savait personnellement que Jésus était capable de sauver ses disciples du danger, car il se trouvait dans ce moment de tension, dans l'obscurité de la nuit, avec les soldats armés de torches et de toutes leurs armes, et ils allaient arrêter tout le monde. Et Jésus les sauve.

Il dit : « Je suis celui que tu poursuis, emmène-moi, laisse partir ces hommes », et, étonnamment, ils le font. C'est un traumatisme. Il y a le traumatisme de l'arrestation, de l'emprisonnement et des coups.

Aux premiers temps de l'Église, Jean faisait partie des apôtres arrêtés et emprisonnés (Actes 5:18). Ils furent libérés par un ange (Actes 5:19). Ils furent jugés devant le Sanhédrin, qui voulait les tuer, y compris Jean, comme nous le lisons dans Actes 5. Il fut décidé de ne pas les tuer, mais ils furent battus avant d'être relâchés (Actes 5:40-42). Jean avait donc vécu personnellement l'arrestation, la souffrance physique et la menace de mort pour avoir proclamé fidèlement l'Évangile. Et il connaissait aussi ce qu'il ressentait, j'en suis sûr, comme le miracle de la délivrance divine.

Mais tous ces événements étaient traumatisants. Il y a le traumatisme du frère de John, James, Peter, James et John. John et James étaient frères.

Jacques est le deuxième martyr connu de l'Église primitive, le premier étant Étienne. Jacques fut arrêté et tué (Actes chapitre 12, verset 1). À cette époque, le roi Hérode fit violence à certains membres de l'Église. Il tua Jacques, le frère de Jean, par l'épée.

Voyant que cela plaisait aux Juifs, il fit aussi arrêter Pierre. Jacques était le premier sur la liste ; peut-être l'ont-ils simplement arrêté, puis ils allaient s'en prendre à Pierre. À votre avis, qui aurait-il fait ensuite ? Jean.

Mais bien sûr, Pierre est libéré. Souvenez-vous, un ange entre dans sa cellule et lui dit de se lever et de s'habiller. Il sort et se rend là où se cachent les chrétiens. Il frappe à la porte, et la servante qui ouvre voit que c'est lui. Elle revient et fait son rapport. Elle dit : « Voilà Pierre, et ils pensent que c'est une sorte de fantôme. » Ils ont prié pour sa libération, mais lorsqu'il apparaît, ils n'arrivent pas à croire que c'est lui.

Mais c'était lui. John, vous savez, il traverse tout ça, et c'est son frère qui a la tête tranchée, et Peter échappe de justesse à tout ça, et je pense que John aurait pu être le suivant. John a vécu un autre traumatisme.

Jean a servi pendant des années comme pasteur à Jérusalem, aux côtés de Pierre et de Jacques, le demi-frère de Jésus. Jacques, le demi-frère de Jésus, semble être le pasteur principal, mais Pierre et Jean servent à ses côtés. C'est ce que nous lisons dans Galates 2.9. Paul les appelle les « colonnes ».

Nous en lisons aussi dans Actes 15. Jacques a été martyrisé, et je ne sais pas si vous avez servi aux côtés d'autres chrétiens. Vous regardez peut-être ceci, vous faites peut-être partie d'une équipe, formelle ou informelle, d'une équipe de direction.

En tant que chrétiens, nous nous rapprochons en servant dans une église. Nous nous rapprochons particulièrement si nous sommes des membres du personnel qui servent côte à côte. Il semble que Jacques, le demi-frère de Jésus, Jean et Pierre aient servi depuis les années 1840 au moins jusqu'au début des années 1860.

Donc, ils formaient une équipe de ministère depuis 15, 20, peut-être 25 ans ou plus. Et Jacques est contraint, selon les récits anciens, de se tenir sur le mur du Temple et de s'adresser à la foule, et ils veulent qu'il dise à la foule que Jésus n'est pas le roi d'Israël. Jésus n'est pas le Messie.

Jacques était surnommé « Genoux de Chameau ». On raconte qu'il allait au temple tous les jours, priait à genoux sur les marches de pierre, pour Israël, pour que ses compatriotes juifs reçoivent Jésus comme le Messie. Il ne reniera donc pas ses

convictions après l'avoir prêchées pendant des années et avoir prié pour Israël. Il affirme donc sa foi en Jésus, et il est exécuté.

Un rapport dit qu'ils l'ont jeté du mur, un autre qu'il a été frappé à la tête avec un gourdin ; c'était en fait une pagaie pour retourner le linge dans les cuves de lavage. Les gens qui marchaient là-bas étaient appelés « foulons » en anglais. Donc, un foulon était là, et il a fracassé la tête de James avec son gourdin après l'avoir jeté du mur.

Eh bien, encore une fois, que Jean ait été présent ou non, c'est son collègue qui a été assassiné à cette occasion. Et c'est un autre souvenir qu'il emporterait avec lui dans la tombe. J'ai déjà évoqué, lors de la première conférence, Jean et Jacques essayant d'invoquer le feu du ciel pour détruire les Samaritains.

C'est facile de passer à côté, mais avez-vous déjà eu envie de tuer quelqu'un ? Avez-vous déjà ressenti l'envie d'étrangler quelqu'un, ou avez-vous déjà, dans un accès de colère, désiré du mal à quelqu'un ? Eh bien, Jean l'a fait, et Luc 9.55 dit que Jésus l'a réprimandé, lui et Jacques, pour cela. Je pense qu'il a été pardonné pour cela, mais j'ai eu une ou deux impulsions de ce genre, et je ne pense pas, à moins de perdre la raison, l'oublier jamais. C'est un souvenir honteux que cette envie de tuer s'empare de vous.

Ça arrive. Ça m'est arrivé à l'adolescence, et je n'en suis pas fier. Je suis content que Dieu me l'ait pardonné, mais ce sont des événements traumatisants qui s'inscrivent dans notre mémoire, dans notre caractère.

Ils nous rappellent que John a connu les difficultés de la vie, la beauté du pardon et de la réconciliation, mais aussi le souvenir des aspects les plus ténus de notre être, de ce dont les gens qui nous entourent sont capables. Et puis, vous savez, les problèmes, les événements qui nous font du deuil et qui ne nous quittent jamais complètement. Dans les notes de bas de page de ma conférence, j'ai cité un livre bien connu des conseillers anglophones.

C'est un ouvrage de Bessel, BESEL, Bessel van der Kolk, KOLK. Il s'intitule « Le corps garde le score ». « Le corps garde le score : cerveau, esprit et corps dans la guérison des traumatismes ».

Le traumatisme est une réalité ; il fait partie de notre corps. Pas tant celui qui nous est infligé, même si cela compte, mais celui qui nous affecte, le simple fait d'être à proximité, comme je l'ai dit, de ressentir l'adrénaline, d'être témoin de quelque chose que nous ne pouvons pas ignorer, et qui est là depuis ce moment-là, et qui nous affecte. Un autre traumatisme pour John, et le dernier que je mentionnerai, est qu'il a dû assister, à une distance inconnue, au siège et à la destruction de Jérusalem par les Romains à la fin des années 1860.

Aussi proche que fût Jean, nous ignorons à quel point il avait anticipé le pillage et la dévastation romains lorsqu'il quitta Jérusalem. Cependant, des milliers de ses compatriotes juifs périrent, et sans doute de nombreux Juifs messianiques périrent avec eux. Par Juifs messianiques, j'entends les Juifs qui vivaient en Judée et à Jérusalem et qui acceptèrent Jésus comme le Messie. La plupart ne l'acceptèrent pas, mais beaucoup le firent.

Et ces croyants seraient morts lorsque les Romains seraient arrivés et auraient massacré tout ce qu'ils avaient pu trouver. Le sang coulait littéralement dans les rues. Jean et d'autres chrétiens ont survécu.

Comme je l'ai dit, ils obéirent à un avertissement de Jésus, dont ils se souvenaient, de fuir la ville lorsqu'ils virent les armées s'entasser sur les remparts autour d'eux. Mais on peut comparer le sac de Jérusalem à bien d'autres situations. Certaines villes ont été submergées ces dernières années, du moins du point de vue de ma conférence, alors que la Russie bombarde sans cesse l'Ukraine.

C'est très traumatisant. Je vis dans une ville où une tornade a dévasté des quartiers entiers. Cinq personnes ont péri.

Les gens vivent dans les décombres de leurs maisons en briques, s'ils sont encore en vie. Si vous survivez à cela, c'est traumatisant. Le lendemain de la tornade, j'envoyais un texto à un pasteur qui habitait dans le quartier. Il conduisait quand la tornade est passée, et il m'a dit que c'était la chose la plus effrayante de sa vie.

C'était un homme de 70 ans qui avait vu beaucoup de choses effrayantes. Mais il disait que la seule force du vent, il ne savait pas comment il avait survécu, mais que des choses étaient emportées, disparaissaient et étaient détruites tout autour de lui. Il n'oubliera jamais ça.

Et ce n'est qu'une tornade dans une petite ville, avec cinq morts. On ne parle pas de 50 000 morts ou plus, comme à Jérusalem. La chute de Jérusalem sera une autre expérience traumatisante qui a permis à Jean d'écrire avec honnêteté sur la foi en Christ à travers les épreuves, la souffrance et la mort.

Ce que je veux dire ici, c'est que les lettres de Jean ne sont pas des réflexions abstraites et aseptisées. Elles proviennent d'un disciple bien-aimé de Jésus, témoin de la mort et vivant dans une communauté constamment menacée d'arrestation, voire d'exécution, comme ce fut le cas d'Étienne, Jacques, frère de Jean, et de Jacques, co-pasteur de Jean, frère de Jésus. Jean pouvait donc parler avec douceur et autorité, tant à ceux qui risquaient la mort qu'à ceux dont la foi était relâchée et qui ne connaissaient pas du tout le Christ.

Et je pense à 1 Jean 5:12, vous savez, vers la fin du livre de 1 Jean, celui qui a un fils a la vie. Étienne avait la vie, Jacques, son frère et son co-pasteur, et ils avaient tous la vie. Elle leur a été retirée, mais ils sont passés de cette vie à la vie en Dieu, la vie en Christ.

Celui qui a le Fils a la vie. Celui qui n'a pas le Fils de Dieu n'a pas la vie. Il peut métaboliser, mais il ignore la qualité de vie que procure la communion avec Dieu.

Je tiens à préciser que John est quelqu'un qui comprend bien la réalité et la qualité de la vie en communauté lorsque les enjeux sont importants. Je pense ici à une vingtaine de visites que j'ai effectuées il y a quelques années, sur une période d'environ 17 ans, au Soudan, en Afrique. Pendant toute cette période, les chrétiens étaient persécutés.

Nous nous réunissions et enseignions aux responsables chrétiens. La joie était profonde lors de nos cultes. Mais l'une des raisons de cette joie profonde était le soulagement ressenti par les gens de pouvoir vivre un jour de plus, car ils étaient constamment victimes d'arrestations et de harcèlement de la part de la majorité religieuse du Soudan.

Et il y avait beaucoup de gens connus de tous qui avaient été tués. Et il y avait des gens dans chaque conférence qui, au cours des années précédentes, avaient été arrêtés et torturés. Mais ils étaient restés fidèles à l'Évangile.

Ils connaissaient la joie du salut. Certains d'entre eux pensaient que leur mission était de témoigner aux musulmans. Vous savez, Jésus a dit : « Aimez vos ennemis et priez pour ceux qui vous persécutent. »

Et ils ont trouvé de la joie et un but et un sens à la réflexion et à la prière. Comment partager l'Évangile avec un autre musulman ? Comment le voir venir à Christ ? Nombreux étaient ceux qui, lors de ces conférences, étaient nés dans l'islam et confessaient leur foi en Christ. Mais ils appréciaient la vie, la vitalité, le sentiment du pardon des péchés, l'assurance d'un avenir en Christ, ce que l'islam n'offre pas.

En islam, il n'y a aucune assurance du salut comparable à celle que nous avons d'un Sauveur ressuscité, apparu à ses disciples et disant : « Je vais vous préparer une place. » Vous savez, nous avons une assurance bien réelle, plus réelle pour nous que la vie que nous vivons actuellement. Cette vie aura une fin.

Cette vie est sacrificable. Mais notre véritable vie consiste à demeurer avec Dieu en Christ dans le monde à venir. Et Jean l'avait compris.

Ainsi, en lisant ses lettres, je voudrais que vous gardiez en mémoire la dimension concrète de John, qui a vécu le traumatisme que vous connaissez probablement. Je

pense que nous connaissons tous, à bien y réfléchir, un traumatisme. Dans certains cas, nous le connaissons simplement grâce à notre éducation, car certaines formes d'éducation, comme être battu ou abandonné par ses parents, sont traumatisantes.

Jean savait ce qu'était un traumatisme. Dieu sait ce qu'est un traumatisme, et l'Évangile en parle. Nous abordons donc des concepts théologiques dans les lettres de Jean, et je vais adopter une approche empirique.

Chaque affirmation des Écritures est vraie, si nous l'interprétons correctement, mais nous constatons que les auteurs bibliques mettent l'accent sur ce dont ils parlent le plus. Autrement dit, la fréquence des mentions indique l'orientation, l'accent mis sur un livre biblique. Plus ils parlent d'un sujet, plus c'est probablement ce à quoi nous devons prêter attention dans le livre.

Pour les besoins généraux du ministère, la recherche de thèmes théologiques devrait se concentrer sur les éléments les plus marquants d'un livre biblique. L'analyse du texte grec des lettres de Jean révèle une douzaine de mots fréquents qui résument son message théologique. Ainsi, pour répondre à notre question : que dit Jean aux chrétiens qui meurent pour leur foi et à ceux qui vivent une religion sans effusion de sang ? Nous souhaitons examiner la situation du point de vue de ces mots marquants, que je présente dans l'ordre de leur apparition.

Voici les 12 mots les plus fréquemment répétés dans les lettres de Jean : Dieu, aimer, connaître, avec un mot qui évoque une forme de connaissance plus expérimentale, l'idée de demeurer ou de demeurer ; cinq, monde, cosmos ; six, fils, avec un S majuscule, c'est-à-dire le fils de Dieu ; sept, amour ; huit, péché ; neuf, un autre mot pour connaître, oida , qui évoque plutôt la connaissance de principes ou de vérités ; dix, entendre ; onzième, commandement ; et douzième, père. J'ai donc préparé un tableau et nous allons examiner chacun de ces mots, ainsi que le message de Jean pour les fidèles mourants et celui pour ceux qui sont laxistes.

Commençons par Dieu. Il est mentionné 62 fois dans 1 Jean, deux fois dans 2 Jean et trois fois dans 3 Jean. Une référence typique ici serait 1 Jean 2:14 : « Je vous écris, pères, parce que vous connaissez celui qui est dès le commencement ; je vous écris, jeunes gens, parce que vous êtes forts, et que la parole de Dieu demeure en vous , et que vous avez vaincu le malin. »

Le message pour les fidèles mourants est que l'Éternel triomphe du mal. Pour tous les croyants, à tous les stades de leur foi en Christ, l'Éternel triomphe du mal. Il le fait par la parole qu'il implante en son peuple, et par cette parole, ils surmontent tout mal et toute peur.

Ce n'est pas seulement un mot au sens de mots sur une page, ce sont des mots sur une page ou dans un texte, mais ce mot nous transmet Dieu. Il nous transmet ce qui

est nécessaire pour que nos cœurs s'ouvrent à ce qui leur était auparavant fermé . Dieu est réel, et il ouvre nos cœurs par sa parole.

Permettez-moi de relire ceci : je vous écris, pères, parce que vous connaissez celui qui est dès le commencement. Je vous écris, jeunes gens, parce que vous êtes forts et que la Parole de Dieu demeure en vous. Bien sûr, Jésus est appelé la Parole de Dieu dans l'Évangile de Jean. On peut donc l'appréhender en termes christologiques et scripturaires, mais les deux sont présents.

Vous avez vaincu le malin. Tel est le message de Jean aux fidèles mourants. Par la parole , vous avez vaincu le malin.

Quant aux laxistes, à ceux dont le discours n'est pas assorti d'une foi s'exprimant dans l'obéissance, Jean est conscient qu'ils se trompent eux-mêmes et qu'ils peuvent tromper les autres, mais pas Dieu. Jean lance donc un avertissement à ceux qui ont une religion sans effusion de sang : « Quiconque dit : « Je le connais » est facile à dire, facile à dire : « Oh oui, je connais Dieu, je crois en Jésus. »

Celui qui dit : « Je le connais », mais ne garde pas ses commandements, est un menteur, et la vérité n'est pas en lui. Mais celui qui garde sa parole en lui, l'amour de Dieu est véritablement parfait. Voilà donc son message pour les laxistes, ceux qui disent une chose mais vivent différemment.

J'ai dit que ces gens se mentaient à eux-mêmes. John est en fait plus direct. Il dit que cette personne est un menteur.

Et la traduction est « quiconque » ; c'est un peu plus large. Les Grecs sont ceux qui. Donc, cela personnifie vraiment cet individu et précise, personnalise la personne envisagée.

Il ne s'agit donc pas seulement de cette masse générique et anonyme, mais en lisant ceci, du moins tel que je l'ai lu dans l'original, je me demande : « Est-ce moi, Seigneur ? » Celui qui fait cela. C'est le message pour les laxistes. Quand il s'agit de Dieu, il est facile de dire quelque chose, surtout parce que nous sommes créés à son image.

En parcourant le monde, vous constaterez qu'il existe une conception générale de la divinité. Et dans chaque langue, il existe un mot pour ce que nous appelons Dieu en anglais. Mais ce mot peut signifier toutes sortes de choses.

Allah dans l'islam est un être très différent de Yahvé, du Seigneur Jésus-Christ et du Saint-Esprit dans les Écritures chrétiennes. Leur signification est la même en ce qui concerne l'autorité suprême dans chaque religion, mais ils ont un caractère très

différent et ont apporté un message très différent à la terre. Voilà donc les messages contrastés concernant Dieu.

Pour les fidèles, l'Éternel triomphe du Malin. Et vous pouvez vaincre, et vous le faites, grâce à lui et à sa parole. Pour les laxistes, ne vous y trompez pas.

Ils ne trompent pas Dieu. Deuxièmement, l'amour. Remarquez que si vous additionnez « Dieu » et les autres mots désignant la divinité, comme « fils », il est clair que Dieu est de loin la chose la plus importante dans 1 Jean.

Si vous lisez les commentaires sur 1 Jean, le plus important est souvent le combat qui se déroule, les propos tenus et le contexte social. Je ne dis pas que le contexte social est sans importance, et j'en parlerai, mais nous voulons que notre attention soit rivée sur Dieu, en particulier sur Dieu le Père et Dieu le Fils, car c'est de cela que Jean parle le plus. Et c'est à partir de cette relation avec Dieu, de ces convictions et de cette connaissance de Dieu qu'il s'adresse aux gens, et je pense qu'il nous parle encore.

Quant au verbe « j'aime », il apparaît 28 fois dans 1 Jean, deux fois dans 2 et une fois dans 3. Le message de Jean aux fidèles mourants est le suivant : un signe d'amour profond pour Dieu est l'amour pour ses frères et sœurs croyants, ou ce qu'il appelle hoi adolphoi, les frères, qui inclut hommes et femmes. Et cet amour nous assure la vie éternelle au-delà de la mort dans ce monde. L'une des grandes assurances du chrétien est l'amour que l'on porte aux autres, et en particulier aux autres croyants.

Jean dit, dans 1 Jean 3:14, que nous savons que nous sommes passés de la mort à la vie parce que nous aimons les frères. Il existe un mot anglais ancien, « brethren », qui est une bonne traduction ici, car il inclut les hommes et les femmes. Il ne s'agit donc pas d'un club exclusivement masculin ; il s'agit de toute la congrégation.

Celui qui n'aime pas, ajoute Jean, demeure dans la mort. Nous sommes censés demeurer en Christ. Nous sommes censés demeurer dans la vérité.

Nous sommes censés demeurer dans l'amour. Mais ceux qui ne connaissent pas un amour pour les autres croyants, plus grand qu'eux-mêmes, plus grand que leur propre amour, dit Jean, demeurent dans la mort. Tel est son message aux fidèles mourants.

Si vous avez cet amour, vous savez, et dans les régions persécutées, cet amour peut vous attirer bien des ennuis, car c'est un lien que vous entretenez avec d'autres personnes également condamnées. Et, vous savez, Satan aime diviser pour mieux régner. Et les chrétiens survivent en partie grâce à leur solidarité et à leur sollicitude mutuelle.

Et c'est ça l'amour, quand on se soucie tellement des autres qu'on risque sa vie pour eux. La dernière fois que j'étais au Soudan, la sécurité est venue m'arrêter, sans que je le sache. Je présidais la communion lors d'un culte, et le pasteur de l'église a parlé à la sécurité de telle manière qu'il les a retardés, car il savait que mon avion partait bientôt.

Alors, sur le chemin de l'aéroport, on m'a dit que le pasteur était avec la sécurité et qu'ils l'avaient arrêté. Je l'ignorais. Mais il s'est fait arrêter pour que mon collègue et moi puissions rejoindre l'aéroport.

Et puis la sécurité a essayé de nous arrêter à l'aéroport, mais ils ne nous ont pas trouvés. Et nous sommes montés dans l'avion simplement parce que, je pense, Dieu a aveuglé les agents de sécurité qui ont vérifié nos passeports. Mais nous n'aurions jamais pu arriver à l'aéroport sans le pasteur et son amour pour le ministère envers les quelque 120 pasteurs et collaborateurs pastoraux présents dans cette fédération.

Il voulait que cela continue. Il ne voulait pas que les invités étrangers soient arrêtés. Il s'est donc mis en position de permettre aux autres de continuer leur route.

Et alors commença une persécution qu'il subit pendant des mois et des années. C'était l'amour. Nous sommes passés de la mort à la vie parce que nous aimons nos frères.

Il y a ici un message pour les laxistes. Nous demeurons dans la mort. Nous manquons d'assurance en matière de vie éternelle.

Si notre considération pour nos frères en foi est tiède ou absente, le même verset s'applique ici. Celui qui n'aime pas demeure dans la mort.

C'est un test pour beaucoup de gens. Je pense que c'est une bonne chose d'aller à l'église. Mais au fil des ans, j'ai observé des gens qui vont à l'église et qui croient que c'est leur religion.

Et c'est là l'expression de leur religion. Ils vont à l'église. Ils ne donnent pas l'impression d'apprécier vraiment qui que ce soit à l'église.

Ils y vont parce qu'ils savent que c'est leur devoir. Et peut-être que ça les rassure. Mais leur loyauté, leur dévouement financier, leur énergie, leur attention, tout cela est invisible.

Cela ne vise pas le bien-être spirituel et physique des autres membres de l'Église. Leurs contacts sociaux se trouvent ailleurs. Voilà donc le message à l'intention des laxistes.

Le troisième mot le plus fréquent dans les lettres de Jean, qui apparaît 25 fois dans la première épître de Jean, est le mot « ginosko » qui signifie « je sais ». Il apparaît souvent dans un contexte plus expérientiel. Le message de Jean aux fidèles qui meurent ici est que la mort du Christ pour nous équipe ses disciples pour faire confiance au Père s'il nous appelle à donner notre vie à son service.

Les actes d'amour désintéressé du Christ envers nous se traduisent par nos actes d'amour désintéressé envers les autres. C'est ce que Jean exprime dans 1 Jean 3:16 : « Nous avons connu l'amour en ce qu'il a donné sa vie pour nous. »

Et nous devons donner notre vie pour nos frères. Je ne pense pas que cela signifie, en premier lieu, que nous devrions chercher à être tués pour le bien d'autres chrétiens. Mais Jésus a donné sa vie de diverses manières avant sa crucifixion.

Et il le symbolise par le lavement des pieds . Il a lavé les pieds des disciples dans Jean chapitre 13. Et il les recommande souvent. et il est un modèle de service, de soin et d'expression d'amour pour les autres.

Et voici ce que Jean dit aux fidèles mourants : il a donné sa vie pour nous. Nous devons donner la nôtre pour nos frères.

En même temps, il y a ici un message pour les laxistes, car certains n'écoutent pas. Ou ne s'approprient pas la parole apostolique dans son intégralité. Ils suivent ce que Jean appelle l'esprit d'erreur.

Il y a l'esprit de vérité. Et puis il y a l'esprit de mensonge, de fausseté, d'erreur. Et cela se produit quand les gens ne connaissent pas Dieu.

Et ils ne viennent pas de Dieu. Ils ne sont pas vraiment devenus ses enfants. Je mentionnerai ces versets dans l'Évangile de Jean plus tard .

À propos de ceux qui reçoivent le message et deviennent enfants de Dieu. Jean dit aux relâchés, à ceux qui ont une religion sans effusion de sang : « Nous sommes de Dieu. » Il parle de lui-même, des autres apôtres et de ceux de la communauté des Églises auxquelles il s'adresse, qui connaissent le Christ selon les termes que Jean et les autres apôtres enseignent et prêchent.

Nous venons de Dieu. Quiconque connaît Dieu nous écoute. Voilà l'importance d'entendre.

Celui qui n'est pas de Dieu ne nous écoute pas. C'est par là que nous reconnaissons l'esprit de vérité et l'esprit d'erreur. Son message aux laxistes est donc le suivant : assurez-vous d'écouter le message apostolique.

Si vous êtes membre d'une église, veillez à ne pas modifier votre conception de Dieu et de la vie de l'Église. Veillez à ne pas la modifier au point de la désynchroniser avec le message transmis par le Christ aux apôtres et transmis fidèlement depuis. Un autre personnage de la communauté chrétienne primitive, très proche de Jean et de son frère Jacques, Jacques, martyrisé à Jérusalem au début des années 60, et Pierre, un autre contemporain de ces personnes, est un autre demi-frère de Jésus nommé Jude.

En lisant les épîtres de Jude, le verset 3 nous rappelle qu'il parle du salut commun des chrétiens, des choses que nous croyons en tant que chrétiens. Il dit cependant : « Je dois vous écrire une lettre parce que des gens se sont glissés parmi nous, sans que personne ne les remarque. Ce sont des impies, ils renient notre Seigneur Jésus-Christ et mènent une vie qui n'est pas conforme à la connaissance de Dieu. Il sous-entend qu'il s'agit d'immoralité sexuelle. » En lisant le livre de Jude, on constate que ces gens sont emplis d'un esprit d'erreur.

Apparemment, ils prétendent suivre Jésus, mais de par leur vie et leurs croyances, lorsqu'on comprend ce qu'ils entendent réellement par foi en Jésus, ils ne connaissent pas Dieu et n'écoutent pas la foi transmise une fois pour toutes. Voilà donc le message adressé aux laxistes. Si vous n'écoutez pas la parole apostolique dans son intégralité, et c'est le cas dans les églises du monde entier aujourd'hui, de grandes Églises nient certains aspects de ce qu'elles ont toujours cru jusqu'aux 100 ou 200 dernières années en Occident, où l'on nie souvent des choses comme les miracles et l'expiation par le sang, et même des choses comme l'identité de genre, décrétée par Dieu, homme et femme, qu'il a créés.

Il existe des groupes religieux très avancés dans le domaine de la théorie du genre. Et, bien sûr, l'avortement est un autre sujet qui, à mon avis, au fil des siècles, a été jugé incompatible par les chrétiens. Tuer des enfants à naître est incompatible avec la foi chrétienne.

Mais en Occident, nous avons des églises très favorables à l'avortement, et je pense que c'est une erreur regrettable et tragique. Nous avons donc vu Dieu, l'amour et la connaissance. Ce sont là les trois mots clés des lettres de Jean, qui contiennent un message pour les fidèles mourants et un message pour les laxistes.

Dans la prochaine leçon, nous poursuivrons notre étude de cette liste de mots fréquents qui sous-entendent le thème central des lettres de Jean.

Il s'agit du Dr Robert Yarborough et de son enseignement sur les Épîtres johanniques, Équilibrer la vie en Christ. Il s'agit de la séance numéro 2A, Thèmes théologiques dans les épîtres 1, 2 et 3 de Jean.